

DEUXIEME PROMENADE.
(9 Km.)

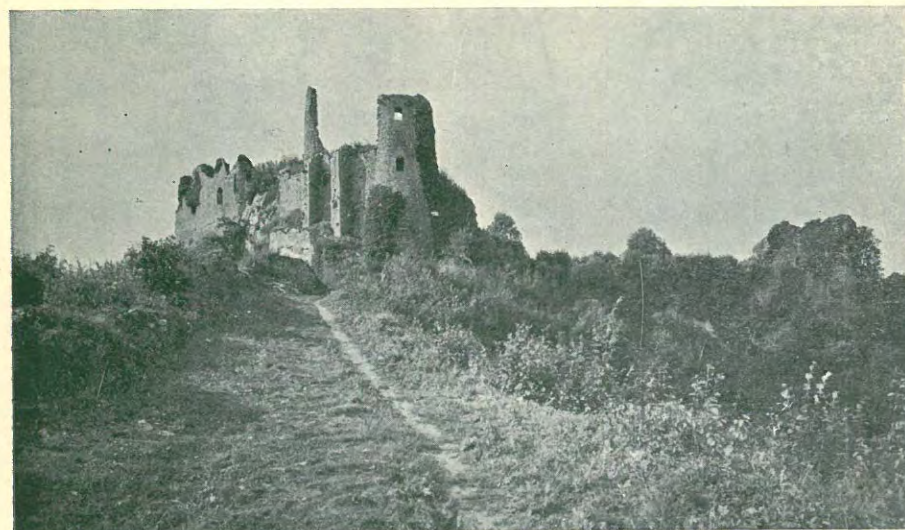
Godinne — Hun.

Nous quittons Yvoir de bon matin et suivons la route qui longeant la Meuse conduit à Namur. Peu après le passage à niveau, nous rejoignons le fleuve. La Meuse décrit ses courbes gracieuses, sculptant aux sites merveilleux et variés de la vallée, un cadre qui en rehausse encore la beauté. Que de simplicité, de tendresse, dans ces douces boucles de la vallée mosane... Elles calment l'impétuosité du flot et donnent au fleuve une grâce toute particulière.

Tantôt, limpide et majestueuse, la Meuse longe des campagnes soigneusement cultivées, des vergers bien garnis d'arbres, des parcs richement entretenus.

Tantôt, elle serpente au pied de raides coteaux ou d'abrupts rochers. Tantôt encore, elle se prélassse en plein village, et les lavandières penchées sur son bord, secouent leur linge dans l'eau limpide après s'y être mirées.

Le coquet hameau de Fidevoye étale ses jolies villas qui séparent la route du chemin de fer. Mais bientôt, un paysage merveilleux capte notre attention. Les rochers, sauvagement découpés, semblent s'arc-bouter comme pour



Cliché Commissariat Général du Tourisme.

Ruines de Montaigne.



Cliché Commissariat Général du Tourisme.

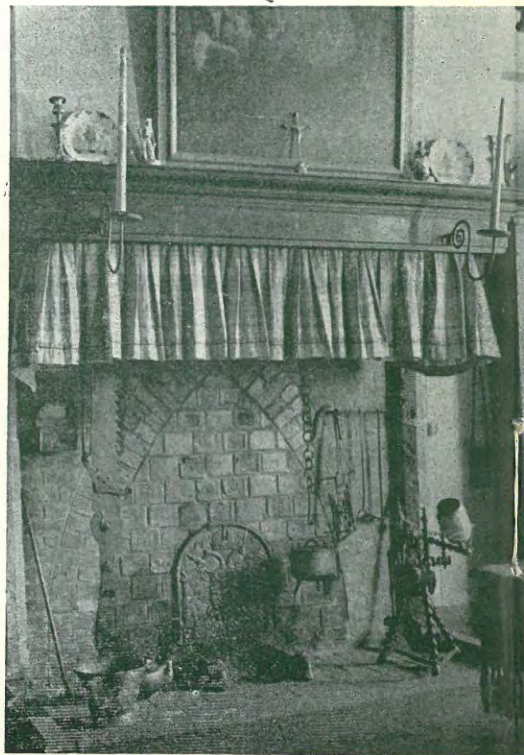
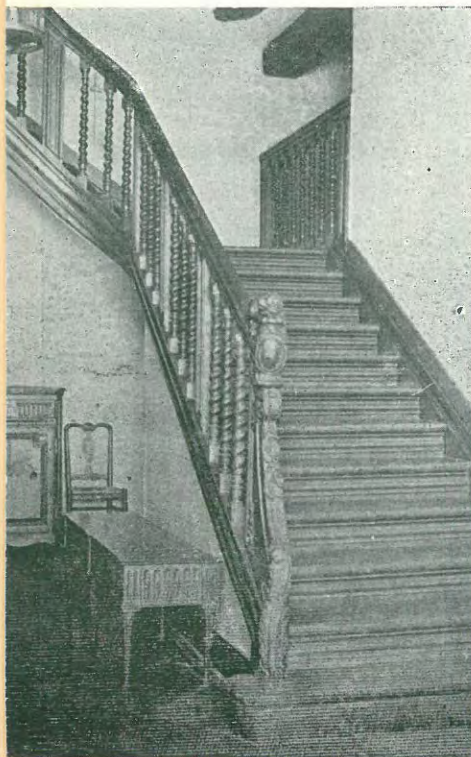
La Meuse à Godinne.



Godinne : Le château.

Photo Wuyame.

Intérieurs.



Photos Wuyame.

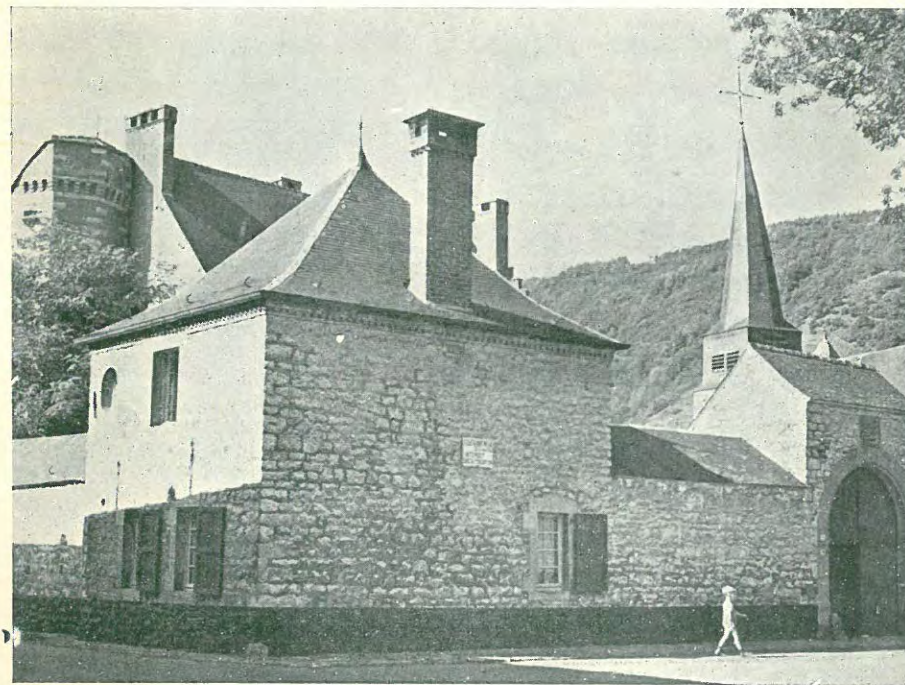


Photo Wuyame.

Godinne : La tour octogonale et le château.



Cliché Commissariat Général du Tourisme.

Photo Sergysels.

Le village de Houx et les ruines de Poilvache.

empêcher la masse de glisser dans le fleuve. L'ouverture béante, lugubre, du tunnel troue les grisailles de ces parois millénaires. Ce décor impressionnant, contraste avec le calme reposant de l'autre rive où le village vieillot de Hun transfiguré par son entourage, nous apparaît fier de son vieux manoir aux pignons roses et de sa nouvelle église. Celle-ci tient plus de la chapelle que de l'église et attire l'attention par sa nouveauté. Les rustiques bâtisses qui la cernent en font mieux ressortir l'originale architecture. Nous contourrons la roche aux corneilles, abri inaccessible des choucas bavards, et traversons le passage à niveau. La Meuse s'éloigne quelque peu pour aller refléter les villas du tranquille Rouillon-Annevoie et le pont qui se détache nettement dans ce décor agreste, semble redonner la vie à tout ce qui l'entoure.

Plus loin c'est la croupe de la montagne de Rouillon, l'aride « Mont-Pelé » qui se dresse...

Et voilà le pensionnat des Pères Jésuites, masse énorme de béton enduit de ciment silicaté, qui domine tout le village.

L'abbaye, l'église et le château créaient une agglomération; le collège, en pleine campagne, invite à bâtir. Rapidement, les villas surgissent, éclosent comme des fleurs. On dirait qu'elles veulent s'abriter près du colosse. Et le village ainsi, peu à peu, s'étend et se renouvelle.

Mais, le vieux Godinne nous attend. Voici la ferme bâtie en 1673. C'est un vénérable spécimen de l'architecture bourgeoise du XVII^e siècle. A la façade, criblée de pierres de taille, les petites fenêtres à meneaux à demi bouchées, semblent des yeux aux paupières entr'ouvertes, des yeux où semble encore briller les fastes du passé.

Des barbacanes brisent la monotonie du long toit d'ardoises et éclairent l'immense grenier. Cette ferme n'a rien

du vieux château féodal. Le mur d'enceinte ne possède ni créneaux, ni meurtrières. Les tours de coin ont été remplacées par de petites remises aux toits pointus. La plus ancienne partie du château, une tour octogonale datant du XVe siècle est à demi emmurée. Derrière l'église, une autre tour carrée restaurée en 1766, mire dans le fleuve ses murs crénelés. Par delà le château restauré, l'étroite aiguille de la petite église gothique se détache sur le ciel agité de cette fin d'automne et apparaît bien frêle auprès des arbres puissants qui l'ombragent.

Les pignons en gradins de l'antique villa espagnole semblent dépayés.

Avec son arrière-fond de collines boisées, l'île nous apparaît comme une harmonie nouvelle qu'encadrent, en rehaussant sa beauté, les eaux miroitantes. La troupe géante des peupliers dépouillés de leurs feuilles y ajoute une note sévère.

Devant nous se dresse le massif de Chauvaux avec la grotte dans laquelle l'archéologue Spring découvrit, en 1853, des ossements humains, là où se trouve le sanatorium aux terrasses bienfaitrices. La masse imposante des roches calcaires se détache sur l'arrière-plan formé par les hauteurs boisées de Lustin.

Traversons le fleuve et suivons la grand'route qui par Rouillon et Hun nous ramène à Yvoir. Après avoir traversé Hun, qui se tasse autour de son vieux manoir acheté en 1635 par Thierry de Celles au roi Philippe II, Fidevoye et la roche aux corneilles nous apparaissent sous des angles nouveaux et bientôt Yvoir semble se renouveler et accueillir notre retour de son meilleur sourire.

TROISIEME PROMENADE (8,5 Km.)

Les ruines de Poilvache

La route longeant la rive droite de la Meuse suit nonchalamment les courbes gracieuses du fleuve et s'en va vers Dinant. D'un côté la masse escarpée et grisâtre des rochers de Champale semble former une enceinte infranchissable, tandis que vers la droite le village d'Anhée s'étale paresseusement.

Caché par le talus du chemin de fer, le minuscule village de Houx nous apparaît bientôt quand nous avons passé sous le cintre de briques rouges du pont; tandis que plus près de nous, un massif rocheux, bizarre et tourmenté, témoigne de la puissance des manifestations géologiques.

Couronnant ce massif rocheux, surplombant la vallée sur laquelle il semble encore vouloir faire peser sa puissance dominatrice, le château-fort de Poilvache dresse ses murailles ébréchées, ses tours démantelées, vestiges imposants d'un passé glorieux, témoins de cette force brutale, loi suprême de la vie d'autrefois.

Avant de gravir l'étroit sentier qui va nous conduire aux ruines, il est bon de nous remémorer un peu l'histoire

palpitante de ce château, le plus grand et le plus imposant élevé dans la vallée mosane.

Le nom de Poilvache fut mêlé à tous les temps, depuis l'homme de la préhistoire ⁽¹⁾, l'époque romaine, jusqu'aux patriotes belges de 1790 ⁽²⁾.

Les plus anciens noms connus de ces fortifications sont Méraude et Miralde qu'une étymologie populaire a transformé délicieusement en Esméraude... Emeraude !

Ce fut au XII^e siècle que le joli nom d'Emeraude se transforma en Poylleuaiche, Poilevaiche, Poilivache (1304) et enfin Poilvache.

L'origine de cet étonnant sobriquet est fort discutée. G. Kurth dit qu'il signifie Pille-Vache, nom donné par les Liégeois.

La destinée de Poilvache fut consacrée en 1199 par le traité de Dinant : le comte de Luxembourg recevait le territoire qui devint plus tard la prévôté de Poilvache, avec cinquante-huit fiefs ⁽³⁾.

Certaines convoitises d'héritiers, certaines disputes d'acquéreurs firent que Poilvache eut à soutenir de terribles assauts. Par représailles contre le comte de Namur qui était allé attaquer Ciney, les Dinantais détruisirent la forteresse en 1322. Rachetée en 1342 par Marie d'Artois, épouse de Jean de Namur, elle fut reconstruite et solidement gardée et défendue. Malgré cela, Jean de Heinsberg, évêque de Liège s'en empara et la détruisit complètement (1430). Une ébauche de reconstruction fut faite en 1433. Mais, en 1554, Henri II, roi de France fit détruire ce qui restait de Poilvache. La prévôté de Poilvache subsista

⁽¹⁾ Lebon. — L'homme fossile en Europe 1868.

⁽²⁾ A la révolution de 1790 les Autrichiens y avaient établi un important ouvrage de fortification.

⁽³⁾ Lahaye : Fiefs de Poilvache.

cependant jusqu'à la révolution française. Evoquons, pour terminer cette histoire succincte de Poilvache, la cérémonie solennelle du relief. Celui qui faisait relief, héritier ou vendeur d'une maison, d'un moulin, d'un lopin de terre prêtait serment : « à genoux; l'espée et un esperon ostè. Les mains jointes entre celles de celui qui reçoit l'hommage foid et serment ». Ce serment le voici : « Je seray vray Leal et feal a sa Majesté et a son Prevost de Poilvache, et si je scai quelque malgreuance, nuissance, ou machination contre iceux je l'annoncerai et feray annoncer de bonne heure a mon leal Puissance et obeiray a Leur ordres, et monteray a cheval en fait de guerre et autrement tout fois et quante j'en seray comandé avec les fiefuez du dit Poilvache. Ainsi maide Dieu, La Vierge Marie et tous les Saints du Paradis » ⁽¹⁾.

Cette cérémonie ne nous rappelle-t-elle pas aussi celle non moins touchante de l'investiture et n'ont-elles pas l'une comme l'autre développé en nous cette idée de patrie, de patrimoine commun à aimer et à défendre ?

En suivant le sentier qui remonte vers les ruines nous sommes envahis par une impression de calme et de grandeur. Ces souvenirs d'un passé de luttes et de gloire font naître en notre âme un sentiment de paix sereine, sentiment qui semble dominer les soucis de la vie présente.

Voici le fossé en contre-bas de la forteresse, destiné à défendre le côté le plus accessible. Sa largeur et sa profondeur compensaient le manque d'eau. Il se continue vers le sud, véritable abîme creusé au flanc de la montagne. Un mur d'enceinte de 2 mètres d'épaisseur, laissait une entrée, un pont levis, encadré de deux tours de garde.

⁽¹⁾ Registre 23 des reliefs de Poilvache F^o 1 arch. Namur.

Trois portes consécutives barraient l'entrée du château. La troisième porte dépassée nous atteignons le véritable repaire, bâti sur le point le plus élevé et d'où nous découvrons un panorama splendide au fond duquel la Meuse indolente déroule son ruban argenté.

Non loin de ce qui était autrefois la maison d'habitation, les dépendances, la chapelle — toute cette partie complètement anéantie par le fer et le feu en 1430 —, apparaît l'ouverture béante du puits. Quel travail de titan représente ce puits de 68 mètres de profondeur et de 3,25 m. de diamètre, creusé à même le roc. Voici à 15 mètres vers le N.-O. du puits, une citerne d'une capacité de 300 m³. L'orifice porte l'usure faite sur la pierre par le frottement des cordes descendant et remontant les eaux. Certains prétendent que cette citerne était une oubliette et que les marques d'usure provenaient des chaînes montant et descendant les prisonniers. Deux autres citernes de capacité à peu près semblable se trouvent à proximité.

Passons par la chambre du Gouverneur pour arriver à la tour des bohémiens dont il ne subsiste qu'un pan de mur plus aigu. Un escalier étroit en colimaçon permet d'en gagner le sommet.

Vers le Sud, un peu en contre-bas du château-fort proprement dit, des ruines signalent encore un autre ouvrage de défense : c'est une tour dont il ne subsiste plus qu'un haut pan de mur appuyé par le contrefort. La tradition a appelé cette tour, « tour de la monnaie » ou « tour de Monay ». Était-ce le siège d'un établissement monétaire ? La chose est possible mais il est plus probable que l'atelier se trouvait dans une bâtisse voisine de cette tour et dont on peut encore remarquer les fondations.

En haut du mamelon qui domine le moderne château de Houx se dressent les ruines de la tour de Gironsart que certains ont dénommée aussi « tour de la monnaie ».

Il est cependant fort peu probable que les seigneurs aient établi un atelier de monnayage en dehors de l'enceinte fortifiée.

C'est en rêvant à tout ce passé tourmenté que viennent de faire revivre pour nous ces ruines impressionnantes, que nous empruntons près du talus du chemin de fer le sentier sous-bois qui nous conduit à Evrehailles ⁽¹⁾ d'où nous redescendons vers Yvoir.

Il serait trop long de décrire ici la multitude des promenades qui tentent le touriste dans cet agréable séjour d'Yvoir. Nous nous bornerons à vous citer les principales :

— Monter l'avenue de Tricointe jusqu'à la fin de la propriété « Le Lairbois », prendre le sentier à gauche descendant à la Meuse, le long du ravin (4 km.).

— A la Faux par Fidevoie et retour par Godinne et Tricointe. Panorama superbe (8 et 6 km.).

— A Rouillon par le sentier partant du passage à niveau du tunnel de Fidevoie et retour par le chemin de halage (rive gauche) (8 km 1/2).

— A la Gaïolle par la vallée du Bocq et retour par la route d'Evrehailles (9 km 1/2).

— A Mont par Tricointe et retour par Godinne (10 km.).

Toutes ces promenades sont intéressantes et vous en conserverez d'agréables souvenirs. Ne voulant pas être pour vous un guide sévère et immuable nous vous laissons la joie de découvrir de nouveaux parcours ou de varier ceux que vous connaissez.

(^o) Ch. III page 46.

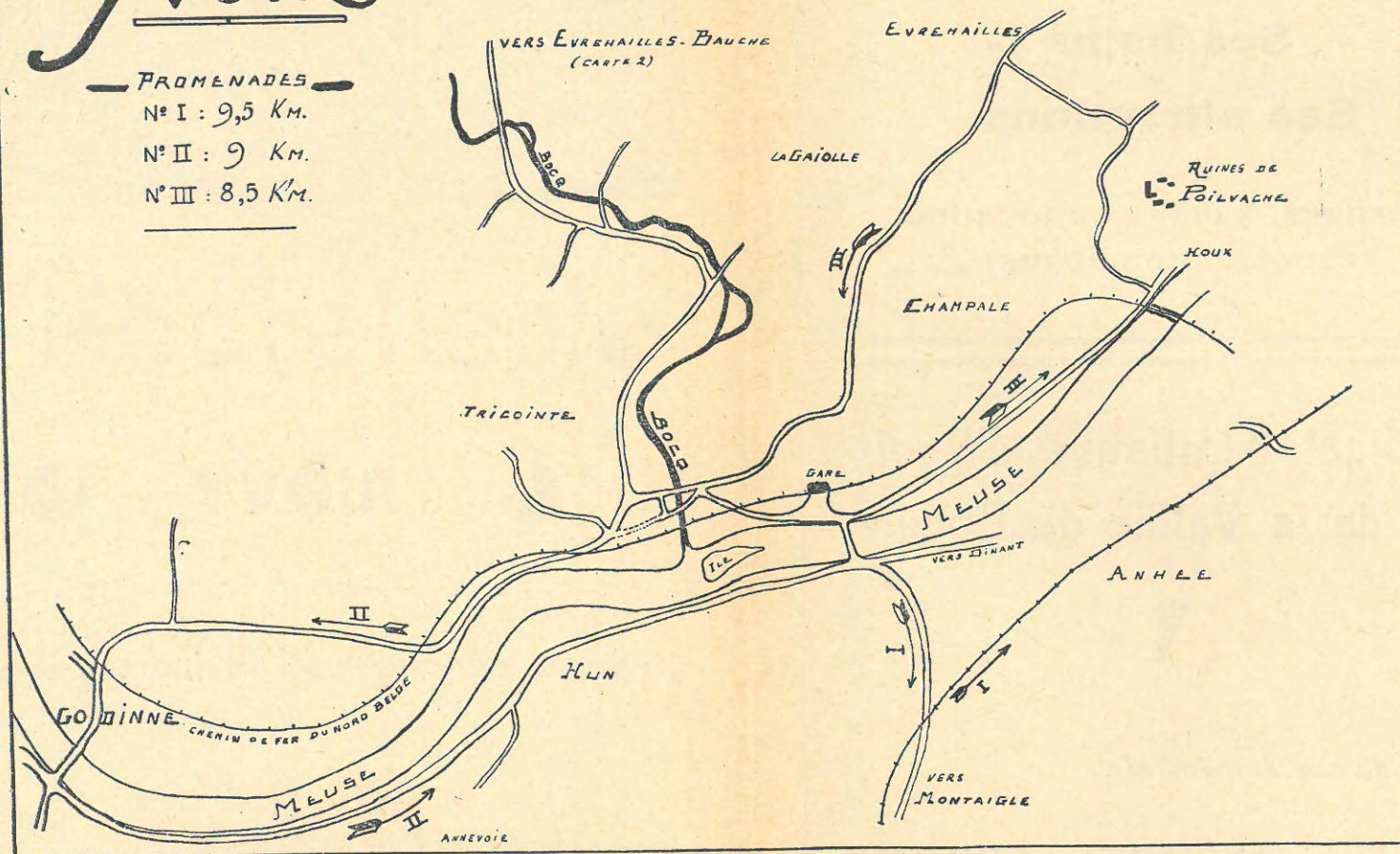
Yvoir

PROMENADES

N° I : 9,5 Km.

N° II : 9 Km.

N° III : 8,5 Km.



VISITEZ

l'île d'Yvoir

- Ses bains -

Ses attractions

**(Barques, kayaks en location,
canots automobiles)**

**Syndicat d'Initiative d'Yvoir
et de la Vallée du Bocq**



Bureau de renseignements :

MARCEL GENARD

Rue de la Gare, YVOIR



L'Hostellerie



YVOIR



Etablissement de tout premier ordre

TÉLÉPHONE : 314

HOTEL DE BRUXELLES

YVOIR-SUR-MEUSE



Cuisine et cave de tout premier ordre

Tout confort



Téléphone 28

HOTEL DES TOURISTES

RESTAURANT - PENSION DE FAMILLE

Grande salle pour banquets et sociétés

30 chambres avec eaux courantes

Sa cuisine - Sa cave - Ses spécialités

Garage pour 10 voitures

TELEPHONE : Yvoir n° 4

HOTEL DU BOCQ

Propriétaire : M^{me} MASSART

Y V O I R

Sa fine cuisine

Ses vins renommés

Pension et prix modérés

Tout confort moderne



TÉLÉPHONE : YVOIR 154



.....
Villégiature idéale

AU

CHATEAU BEL AIR

HOTEL - RESTAURANT

Avenue de Tricointe - Yvoir

Téléphone : YVOIR 249



Château de Fidevoye. Yvoir.

Dans un cadre merveilleux - Face à la Meuse

Grand parc privé

P E N S I O N

PRIX MODERE

Succursale

de l'HOTEL DU KURSAAL - La Panne

.....

Hostellerie de Mariancourt

Godinne-sur-Meuse



LA BONNE AUBERGE

S. P. R. L.

Gérant : François DEWIT

Relais
gastronomique
de premier
ordre.

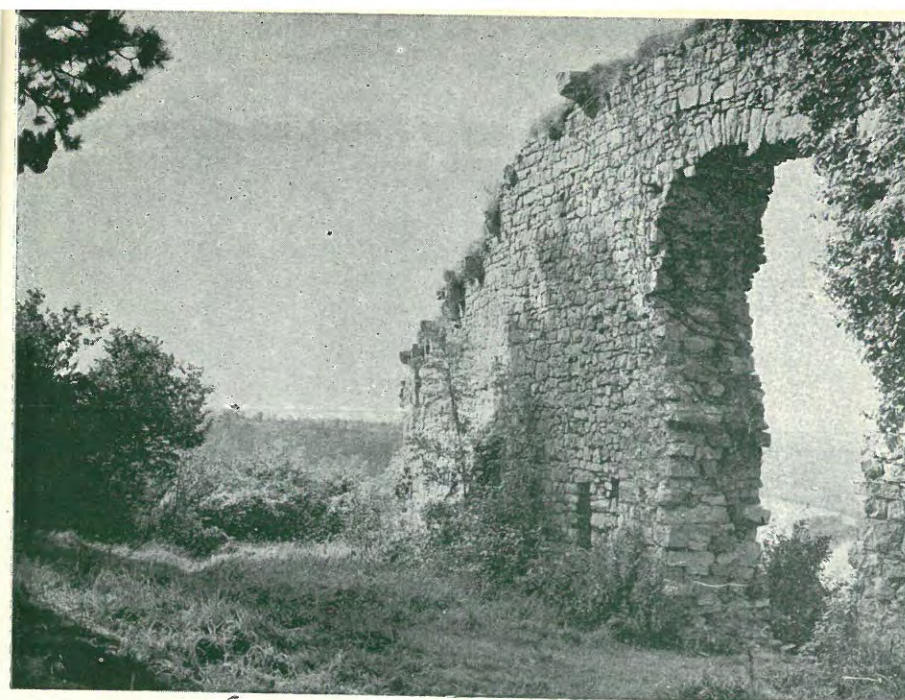
RESTAURANT MODERNE

Maintient
sa haute
réputation.

Evrehailles - Bauche

(Vallée du Bocq)

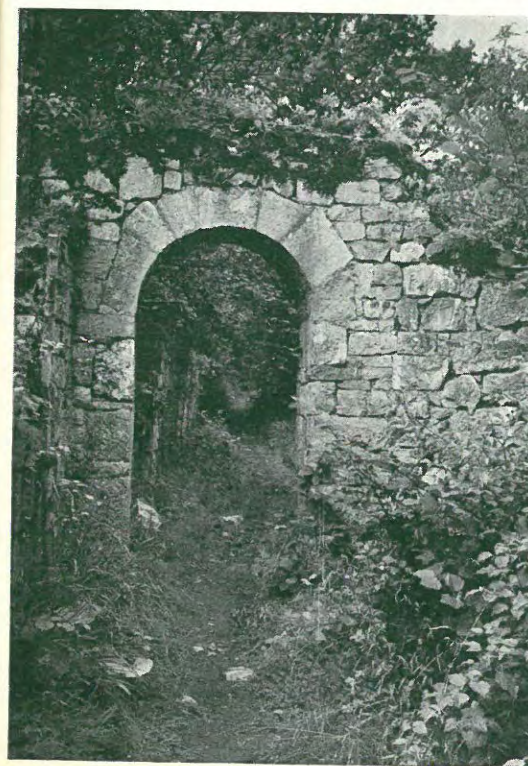
TELEPHONE : YVOIR 243



Cliché Commissariat Général du Tourisme.

Photo Sergysels.

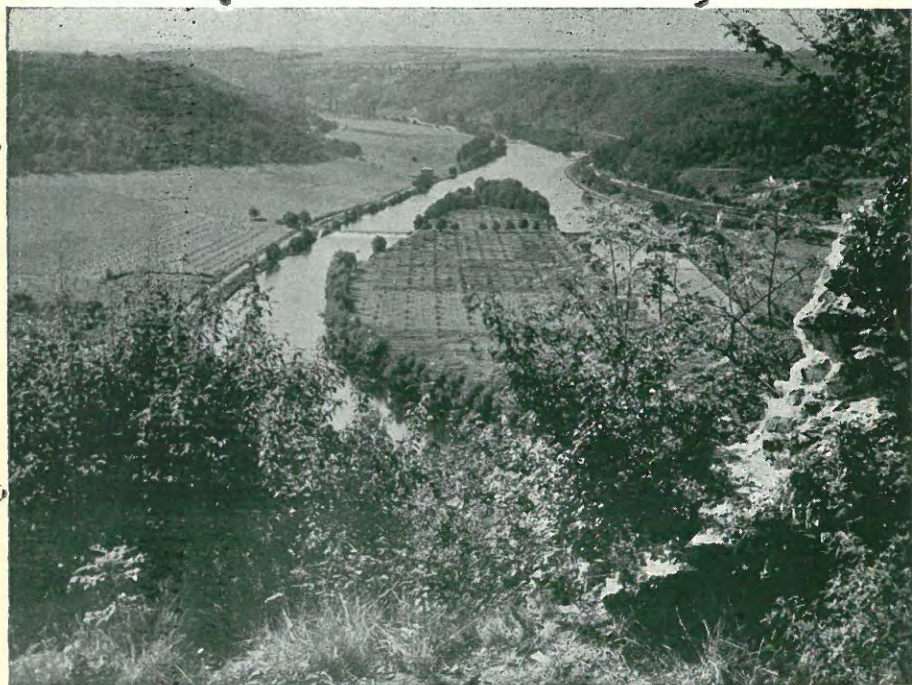
Ruines de Poilvache : Le mur d'enceinte.



Ruines de Poilvache.

Photo Sergysels.

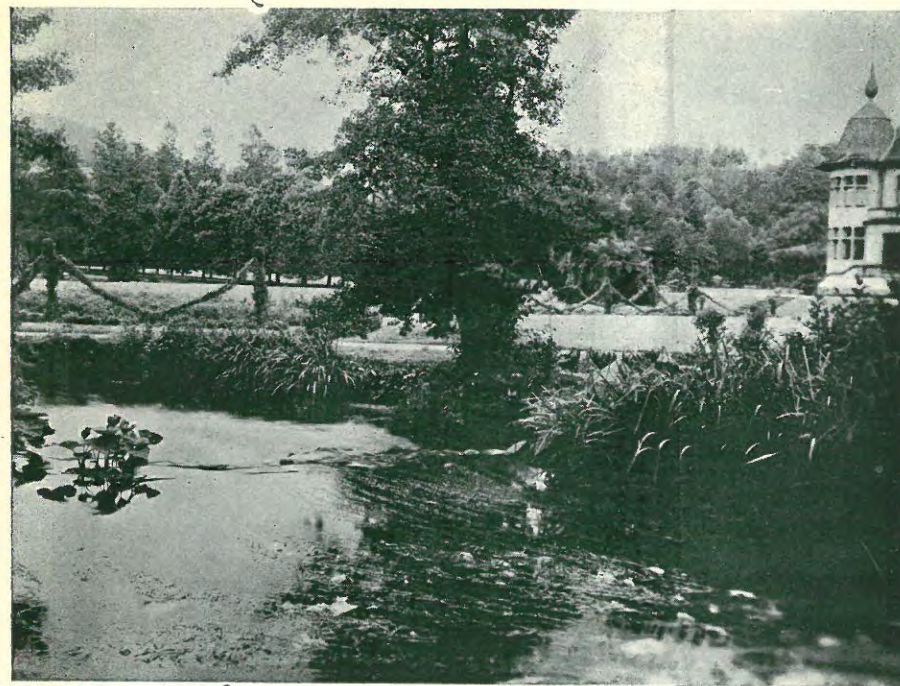
Cliché Commissariat Général du Tourisme.



Cliché Commissariat Général du Tourisme.

Photo Sergysels.

La Meuse vue des ruines de Poilvache.



Cliché Commissariat Général du Tourisme.

Photo Sergysels.

Le Bocq à Bauche.

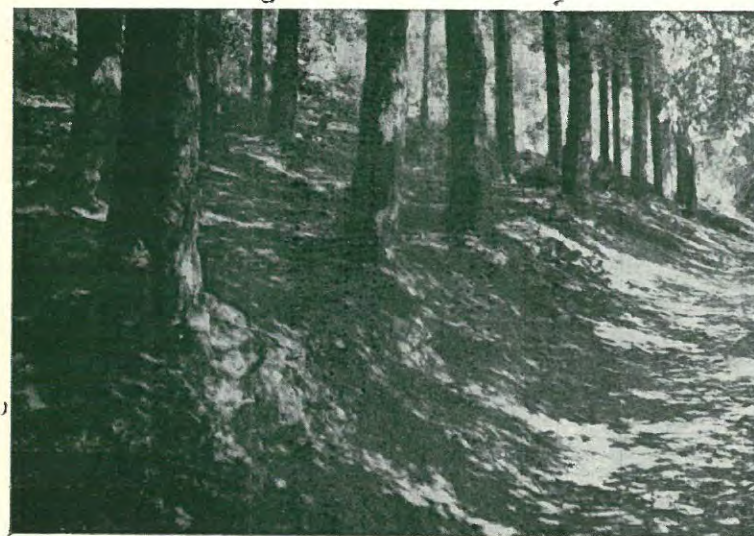


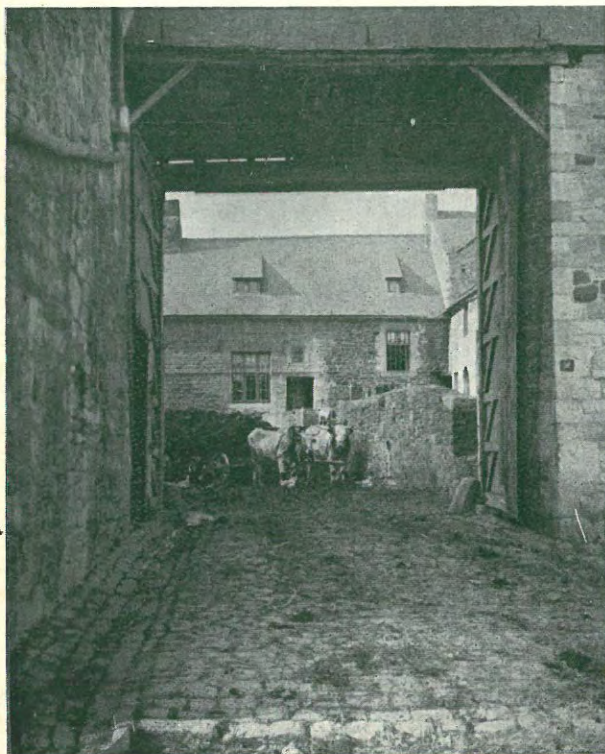
Photo Mathieu, Spontin.

Poésie des sous-bois le long du Bocq.



Le Bocq à l'orphelinat Notre-Dame de Lourdes.

Photo J. M.



La vieille ferme
de Venalte.

Photo J. M.

EVREHAILLES- BAUCHE

EVREHAILLES - BAUCHE

NOUS ne pouvons bannir de notre souvenir le petit train vieillot qui nous faisait apprécier les splendides paysages défilant sur l'écran des glaces cliquotantes du compartiment. Lentement, haletant sous l'effort il quittait le dédale des voies de la gare d'Yvoir, déployant son énorme panache de fumée noire et blanche. Lentement il s'engouffrait dans le tunnel que notre ardent désir d'admirer la nature nous faisait trouver interminable. Mais notre attente n'était pas vaine. Dès la sortie, le train stoppait à la halte d'Yvoir-Carières. Pendant ce court arrêt, nous pouvions jeter un coup d'œil sur l'énorme colline sous laquelle nous venions de passer. A son aise le train repartait et aussitôt à nos yeux s'étalait le décor merveilleux qui entourait l'orphelinat Notre-Dame de Lourdes. Une carrière, qui se dressait devant ses flancs déchirés, et nous étions à Evrehailles-Bauches.

Actuellement des « Michelinnes » rapides et régulières rendent ce trajet plus agréable encore.

Ce coquet hameau, on le découvre tout entier de la place de la gare. Il étale paresseusement le long du ruisseau, ses rustiques maisons, son vieux moulin dont la roue aux pales de mousse gluante tourne encore, non pour mouvoir les lourdes meules mais pour actionner des dynamos, son joli château parmi les grands arbres, son auberge renommée dont la masse d'ocre clair donne une note joyeuse et accueillante à l'ensemble et son hôtel plus modeste qui en font un centre de villégiature connu et apprécié.

Peut-on rêver endroit plus calme pour s'y reposer ? C'est la tranquillité parfaite, la douce quiétude de la campagne que rien ne trouble ! Et cela dans un site splendide où les promenades intéressantes abondent, promenades qui sont autant d'exquises découvertes que l'on ne manque pas de revoir et qui laissent dans l'esprit reposé un charme qui ne s'oublie pas !

PREMIERE PROMENADE

(3 Km.)

Marteau - Feuillen — Source intermittente

La brume couvre encore le fond de la vallée et forme un ruban ouaté au-dessus du ruisseau. Mais déjà le soleil caresse les cimes boisées des collines et peu à peu descend des sommets ravivant les couleurs et les formes. Rien de plus délicieux que l'aube d'un beau jour dans un site rustique. Le contraste que forment la splendeur et le calme de cette nature pittoresque ne laisse pas d'enchanter ceux qui ont l'occasion de l'admirer.

Et la promenade à cette heure matinale ? Rien de plus charmant. Dans les bois qui bordent l'horizon restreint, c'est le concert des nids qui s'éveillent.

Rejoignons le ruisseau à son confluent avec le Crupet. Partout les ménagères s'affairent aux multiples besognes que nécessite leur modeste cheptel ou la basse-cour qui criaille. Passons sous le pont du chemin de fer qui coupe le ruban clair de l'asphalte d'une large rayure d'ombre. Un petit bout de chemin aride, menant vers Venalte, nous conduit sous la seconde arcade du pont qui surplombe le ruisseau. Une étroite passerelle dont les tôles résonnent sous nos pas rejoint un sentier presque

effacé parmi les hautes herbes et les rhubarbes sauvages qui croissent à profusion sur cette rive. Suivons-le. Il serpente comme le ruisseau et l'accompagne dans sa course sinueuse. Ce que la rapidité du train ne nous avait pas permis d'observer, le sentier par ses mille détours nous en laisse tout loisir. Nouveau pont qui enjambe le ruisseau et sous lequel se faufile longeant le mur de granit, notre sentier. Une grande prairie s'étale devant nous. A gauche le talus du chemin de fer, rocailleux et sombre, s'élève comme une infranchissable barrière, tandis que du côté opposé la roche de Venalte domine fièrement l'ensemble. Au milieu de la prairie un amas de pierres couvertes de mousse et ombragées de maigres buissons, attire notre attention. C'est une source intermittente : phénomène curieux et rare. L'eau jaillit, emplit une petite cavité, puis se retire lentement à intervalles réguliers.

Le soleil déjà radieux fait miroiter l'eau cristalline entre les ombres mouvantes des peupliers.

Par dessus le talus du chemin de fer, dans un décor de rochers sauvagement découpés, le clocheton d'une chapelle pointe vers le ciel. C'est l'Institut Notre-Dame de Lourdes d'Yvoir qui nous apparaît, lorsque nous avons de nouveau franchi le talus, dans un cirque de collines boisées et de rochers abrupts. Un gigantesque Sacré-Cœur, sur son piedestal de roches, nous tend les bras.

Qui reconnaîtrait encore dans cet ensemble imposant les vieilles et modestes forges du Marteau Feuillen ? Que d'agrandissements de transformations depuis lors ! Forge, ferme, usine, monastère telles furent les différentes destinées de ces constructions. Les Pères cisterciens de Versailles qui s'y étaient établis quittèrent la vallée du Bocq pour la Hollande lors de la création du chemin de fer.

Les bâtiments, appartenant à l'intercommunale de Bruxelles, furent achetés par Madame Hazebroeck. C'est

alors que Mademoiselle Marie Schakens créait son œuvre dans la capitale. Mais les locaux dont elle disposait s'avèrent bientôt trop exigus. Il fallut songer à déménager. On était en 1906. Le 13 août M^{lle} Schakens, ses soixante-dix orphelins et ses cinq religieuses vinrent s'établir au Marteau-Feuillen. Le nombre des enfants recueillis par l'œuvre grossit de jour en jour. Parmi les nombreuses épreuves que la maison eut à surmonter, ce qu'elle fit d'ailleurs avec beaucoup de courage, il faut signaler les terribles inondations de 1910 qui engloutirent quantité de provisions et causèrent de graves dégâts.

Un projet grandiose fut alors conçu : celui d'édifier une grotte semblable à celle de Lourdes. Cette construction fut commencée en 1926 avec les oboles recueillies dans ce but. La grotte fut bénie et l'autel en plein air consacré en 1930, par Mgr Heylen, évêque de Namur.

En 1928 les révérendes Sœurs de Deynze achetèrent la propriété ainsi que la prairie qui longe la route allant vers Yvoir. L'œuvre leur fut aussi remise à cette même date. Récemment une jolie chapelle, d'un style ogival assez coquet, fut construite au bord de la route. Pimpante dans sa robe de briques neuves, elle semble inviter les passants à la prière.

C'est dans cette propriété que le Bocq nous paraît le plus joli. Son cours plus large, parfois calme, bouillonne tout à coup en cascasant parmi les roches verdâtres. Peut être sommes-nous seulement charmés par l'ordonnance parfaite et d'un goût exquis de ses rives ? Un buffet nous offre tous les rafraîchissements désirés. Et nous terminons cette petite promenade en suivant la route qui longeant les bois nous reconduit à l'auberge.

DEUXIEME PROMENADE

(2 Km.)

Point de vue.

Après un copieux repas, rien ne vaut une petite promenade tranquille, reposante. A Evrehailles-Bauche on n'a que l'embarras du choix. Les alentours proches du hameau abondent en jolis coins.

Une petite cabine de briques rouges, accrochée au flanc de la colline Est, sera le but de cette promenade. L'accès en est assez facile. Le chemin longe le talus du chemin de fer que nous traversons sous le pont qui précède une coquette maison au jardinet que parfument les roses et les œillets. Le chemin monte à gauche et de suite l'on est sous bois. Voilà le sentier. Suivons-le, arrêtons-nous à chaque détour et admirons. Gravissons ce sentier qui serpente à flanc de coteau. Une fraîche odeur de sous-bois embaume l'air. A chaque détour les paysages changent, s'amplifient et apparaissent sous des angles toujours renouvelés et qui ne font qu'en augmenter la beauté.

Et voilà l'observatoire. Quelle superbe vue ! Le plus beau des coins de la vallée est là sous nos yeux. Le hameau semble encore plus coquet, plus reposant, si petit dans la sauvage cuvette que forment les énormes collines boisées

au milieu desquelles le ruisseau apparaît minuscule. En face de nous à l'horizon les maisons d'Evrehailles dont les toits, scintillent au soleil, découpent le ciel azuré.

Goûtons la douceur d'une sieste à l'ombre des buissons, parmi les herbes et la mousse. Puis content d'un aussi bel après-midi reposons-nous le soir sur la terrasse, tandis que le soleil s'enfonce derrière les collines, que l'ombre s'épaissit, que s'estompent toutes choses et que le ruisseau berce de son doux murmure le sommeil de toute la nature.

TROISIEME PROMENADE

(3 Km.)

Les plus beaux coins

Pour connaître un ruisseau, pour goûter complètement le charme, pour admirer les moindres recoins de la vallée, il ne suffit pas de parcourir celle-ci en auto par les grand'-routes. Non, cette façon trop rapide et trop superficielle de voyager ne permet pas à ceux qui la pratiquent, de jouir entièrement des beautés des régions visitées. Il faut laisser les chemins, qui le plus souvent n'ont pas été créés pour le touriste, mais uniquement par nécessité commerciale ou autre. Les sentiers sont là, peut-être moins réguliers, moins pratiques, mais combien mieux appropriés aux désirs des promeneurs.

Suivons l'un d'eux. Peut-être nous réserve-t-il d'agréables surprises ? Le chemin, d'abord assez large, longe le talus du chemin de fer. De grands sapins bordant la propriété du Général Baron Buffin, dont le coquet château s'aperçoit entre les sombres ramures, forment une haie géante. Des étangs aux eaux calmes s'étendent derrière ce gigantesque paravent. Mais, bientôt un chant s'élève. C'est le Bocq qui murmure sur les rocailles. Une prairie

que clôturent des peupliers s'étend entre le chemin de fer et le ruisseau. Des passerelles de planches ou de branchages permettent de gagner la rive gauche. Les rails bientôt, enjambent, sur un pont de granit aux arches de briques rouges, l'eau brillante dont la voix s'amplifie sous cette masse. Maintenant la vallée forme un vaste cirque dont les gradins sont formés de collines boisées et l'arène d'une vaste prairie que le Bocq découpe sinueusement.

Le sentier qui se faufilait parmi les herbes disparaît tout à coup dans l'épaisseur des bois. Le chèvrefeuille abonde et parfume le taillis. Une chute écumante bouillonne sous un vieux pont de pierres branlantes que la mousse envahit. Le ruisseau en lisière reflète les peupliers de son bord et par place, tant son eau est calme, ressemble à un lac tranquille. C'est un enchantement pour les yeux que cette eau cristalline mettant une note brillante dans l'ombre du sous-bois.

Et de nouveau ce sont les prairies où paissent tranquillement quelques vaches. Après être passé près de la gare de Purnode et sous le pont qui la précède, le Bocq reprend maintenant sa course rapide, multiplie ses cascades. Laissons à notre droite la route de Purnode. A l'Est la colline aride, dénudée, offre ses roches désagrégées pareilles aux murs branlants de vieilles forteresses.

Une route très praticable nous amène aux carrières de grès qui vont s'échelonner au long du ruisseau jusque Dorinnes. Néanmoins le paysage garde son intérêt et le contraste que forment les deux berges ne manque pas de pittoresque. Le sentier parfois se perd dans de sombres sapinières ou se confond avec les voies Decauville. Mais cette difficulté ne fait que rendre plus agréable la promenade.

Une maison au haut de la colline jetant dans l'azur le rose de ses murs et le rouge de son toit, une petite gare,

quelques villas c'est le hameau de Dorinnes. Un rafraîchissement à la coquette auberge de l'endroit, puis c'est le retour en train vers Bauche. Les mêmes paysages nous apparaissent sous des angles tout à fait différents qui les transforment et leur gardent tout leur intérêt.

QUATRIEME PROMENADE

(5 Km.)

Evrehailles

Bauche n'est qu'un hameau, le village d'Evrehailles est là-haut vers le sud-ouest. Allons le voir. Deux routes se présentent, prenons la nouvelle passant entre le vieux moulin et la chapelle dont le toit affleure au niveau du chemin. Celui-ci serpente inlassablement en gravissant la colline. Les ronces en couvrent les roches schisteuses des talus qui le bordent. Bientôt sous le ciel empanaché se découpent les maisons du village. Type de bourg condruzien modeste, groupant ses maisons rustiques autour de sa belle église dont la masse de briques rouges, assombries par le temps, attire les regards et rutilé sous le soleil; bourg que peuplent agriculteurs et carriers, travailleurs paisibles, au commerce agréable. Par ses rues enchevêtrées et pittoresques nous gagnons la route nouvellement aménagée et qui conduit vers Purnode.

Au carrefour, à la sortie du village, se cache derrière les grands arbres le château-ferme, au donjon surmonté d'un clocheton original. Cette construction du moyen-âge, a subi, au cours des siècles de nombreuses transformations.

lui enlevant presque totalement son caractère primitif. Près des grands arbres s'étend le mur d'enceinte que terminent deux tourelles saillantes à toitures à poivrières. Une porte cochère vieille comme les marronniers et les tilleuls qui la précèdent s'ouvre sur une grande cour aux pavés irréguliers. De vieux bâtiments s'allongent devant un arbre esseulé : c'est la ferme. Quelle tranquillité ! Tout y est calme et l'écho des vieux murs ne renvoie que les aboiements des molosses. Devant nous se dresse le château dont le donjon se mire dans l'eau du fossé que rident les évolutions de canards apeurés. Ce donjon est la partie la plus intéressante du manoir. C'est une tour circulaire épargnée jusqu'à ce jour. Elle est recouverte d'un toit original, surmonté d'un bulbe. Le château proprement dit n'a plus rien du vieux castel féodal. Ses trois ailes aux murs recouverts de lierre, de vignes-vierges ou de rosiers entourent une tour carrée que ferme un grillage. Contournons ce qui reste encore des fossés et pénétrons dans le parc. De là, le château nous apparaît dans son ensemble. Plus rien de la redoutable forteresse ; c'est une demeure bourgeoise, simple, modeste, mais qu'un passé riche, fastueux enveloppe encore. Il a cet air triste de noble ruiné, chargé de regrets éternels et soucieux d'étaler encore les vestiges de son passé. Le château fut autrefois propriété du Baron de Landes et un des nombreux domaines de la famille de Beaufort. Il fut acheté vers la fin du XVIIIe siècle par Monsieur Delsaux.

Laissons ce manoir à son passé et redescendons par l'ancienne route vers notre centre touristique. Le chemin, par Chaumont, dévale vers le Bocq. Le retour est agréable et cette petite promenade ne le cède en rien à celles qui auront fait les délices de notre séjour dans le site le plus délicieux de cette belle vallée.

*Pour tous vos travaux
photographiques*

Pharmacie Wuyame

Godinne-sur-Meuse

Une exécution artistique !

Un travail soigné !

EVREHAILES- BAUCHE

JURNAL

PROMENADES

N° I: 2,5 Km.

N° II: 1,5 Km.

N° III: 7,5 Km.

N° IV: 6 Km.

